

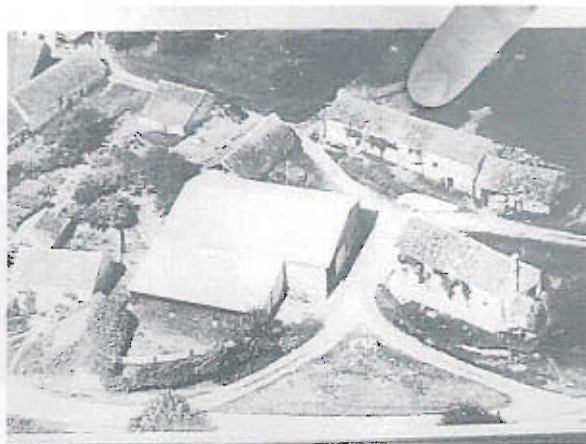
# Alençon, pays d'Alençon et pays de Sées

## Sées

### Remise de la médaille des Justes aux familles Tamietti et Trouillet



De g. à dr., devant : Rebecca et Paulette Ajzenberg, Paulette et Madeleine Trouillet, derrière : Jules Trouillet, un de ses frères et son fils Gaston en 1943.



La ferme des parents de Madeleine à Saint-Hilaire-la-Gérard où Rebecca et Paulette Ajzenberg ont passé une partie de la guerre.

C'est un événement rare qui va se dérouler dimanche 13 mars à 11 h en mairie de Sées, la remise de la médaille des Justes parmi les nations posthume à Jules et Berthe Trouillet ainsi qu'à Angélio Tamietti et à sa compagne Angèle Soyez. Cette médaille, décernée par l'institut Yad Vashem de Jérusalem, vient récompenser les personnes non-juives qui, au péril de leur vie, ont sauvé des juifs pendant l'occupation.

Dans le cas présent, il s'agit de Rebecca, Isidore, Rachel et Paulette Ajzenberg qui ont été cachés dans l'Orne en 1943 et 1944, une période dont Madeleine, fille de M. et

Mme Trouillet n'a gardé que quelques souvenirs. « J'avais 9 ans à l'époque, je ne me souviens plus du jour où ils sont arrivés mais relativement bien de la période pendant laquelle ils sont restés chez nous ». L'état dans lequel les quatre enfants sont arrivés l'a marquée. « Ils étaient maigres et plein de gale. Le docteur Regnard venait tous les deux jours pour les soigner ».

« Madeleine, à l'époque, ne savait pas exactement qui ils étaient. Les parents n'allaient pas nous le dire mais ils faisaient partie de la famille, on jouait ensemble et ils sont restés des amis pour la vie ».

Toutefois, si la plus âgée et la plus jeune de la fratrie resteront à Saint-Hilaire-la-Gérard, Isidore et Rachel iront à Fougy, la ferme étant trop petite pour loger tout le monde. Et, comme l'explique Isidore : « chose bizarre, j'allais à l'école et personne ne me demandait rien, je me vois toujours faire le trajet de façon régulière au Bourg-Saint-Léonard ». Il confirme les liens qui ont perduré avec les familles d'accueil, « ils sont restés très proches et faisaient partie de toutes les fêtes ».

Le manque de charité de certaines personnes, comme le directeur de l'école qui n'a pas gardé le garçon une

fois que sa pension n'était plus payée alors même que les parents avaient déjà été déportés contraste avec la générosité des quatre personnes qui vont être récompensées, dimanche mais comme l'explique Madeleine : « mes parents aidaient les voisins dont le père était déporté. C'était tellement normal de les aider aussi ».

Projection d'*Au revoir les enfants* de Louis Malle suivie par une rencontre avec Isidore Ajzenberg, Léo Klein et François Guguenheim de Yad Vashem, samedi 12 mars à 16 h 30 au Rex, place de la 2<sup>e</sup>-DB. Remise de la médaille des Justes, dimanche 13 mars à 11 h à la mairie de Sées.

ouest  
france .fr

SAMEDI 12 MARS 2011

# Pays de Sées

## Sées

### « Les Justes n'ont écouté que leurs cœurs et leurs conscience »

Plusieurs dizaines de personnes se sont retrouvées, samedi 13 mars, au cinéma le Rex de Sées pour, tout d'abord, regarder le film *Au revoir les enfants* de Louis Malle et, ensuite, discuter avec trois intervenants.

Isidore Aizenberg qui a été caché pendant la guerre aux environs de Sées (voir notre édition des 12 et 13 mars) et Léo Klein, son beau-frère, qui a, lui, connu les ghettos et la déportation ont évoqué leurs expériences et enfin, François Guguenheim, représentant de Yad Vashem en France est intervenu de manière plus générale sur ce que sont les Justes.

Comme l'a expliqué ce dernier, on compte « 23 226 Justes parmi les Nations dont 3 158 en France et il y en a encore sûrement beaucoup d'autres qui n'auront pas la médaille faute de preuve » ou encore parce que personne ne l'a demandée pour eux. En effet, « aucun Juste n'a jamais demandé la médaille », ce sont les juifs



De gauche à droite, François Guguenheim de Yad Vashem, Léo Klein, Isidore Aizenberg et Alexis Fradet de Générques durant la rencontre qui a suivi la projection du film *Au revoir les enfants*.

qui le font pour leurs sauveurs.

Ces derniers, de l'aveu même du représentant de Yad Vashem, « ont fait

des choses dont je ne peux pas dire que je les aurais faites si j'avais été non-juif pendant la guerre. On ne

peut pas se mettre à leur place, c'est trop facile. Il faut l'avoir vécu ». Il a enfin expliqué que la France était le pays qui avait, proportionnellement, sauvé le plus de juifs.

Léo Klein, pour sa part, a raconté son passage par les camps de Plaszów, rendu célèbre par le film *La liste de Schindler*, « quand les Soviétiques sont arrivés, on nous a mis dans un train. A l'arrivée, il y avait plus de morts que de vivants dans les wagons », jusqu'à Mauthausen où il a été libéré par les Américains, « je pesais 28 kg et suis resté trois mois à l'hôpital sans bouger ». Par la suite, il a retrouvé sa sœur installée en France.

En réponse à une question du public, très ému, Les intervenants ont expliqué que le profil des Justes ne se définit pas par leur bord politique ou leur milieu, « ce sont des gens qui n'ont écouté que leur cœur et leur conscience pour répondre, instantanément, à une détresse ».

### « Si je suis là, c'est grâce à eux »

« Si je suis là aujourd'hui, c'est grâce à Angélo Tamietti, Angèle Soyez et Jules et Berthe Trouillet qui ont sauvé ma famille au péril de leur vie », a expliqué Dan Goldenberg, arrière-petit-fils d'Aaron Aizenberg dont les enfants ont été cachés dans l'Orme pendant la guerre. Ces quatre personnes ont été reconnues comme Justes parmi les Nations et ont reçu, lors d'une cérémonie très émouvante, la médaille décernée par Yad Vashem à titre posthume, qui a été remise respectivement Serge Tamietti, un neveu, et à Madeleine Janvier, fille des seconds, par Michéï Lugassy-Harel, de l'ambassade d'Israël en présence de plus de cent vingt personnes dont de nombreux descendants d'Aaron et Mindla Aizenberg.

La salle de la mairie de Sées était pleine à craquer à l'occasion de la remise de la plus haute décoration civile de l'Etat d'Israël à quatre Justes parmi les Nations.

